

La violence à l'école : une urgence éducative et politique

Texte communiqué par

Eric DEBARBIEUX

Catherine BLAYA

Observatoire International de la Violence Scolaire

Brasilia, le 18 février 2004

<http://www.obsviolence.u-bordeaux2.fr/>

Un problème mondial

Les études nationales et internationales larges et diverses dans leurs méthodes et leurs ancrages scientifiques ont concernés des millions d'enfants et d'adolescents, depuis plus de trente ans. L'importance des données empiriques recueillies est telle qu'il faut bien conclure à une globalisation du problème, qu'on l'aborde du côté de la délinquance juvénile, du harcèlement entre pairs, ou de la dégradation du climat scolaire en lien avec les « victimations » mineures, mais répétées. C'est une forte minorité d'enfants, particulièrement dans les zones d'exclusion de la planète, au Nord comme au Sud qui vivent cette profonde inégalité devant le risque d'être victime de violence dans leur école. La communauté internationale, tant sur le plan des politiques publiques que sur le plan scientifique se mobilise et doit encore se mobiliser de plus en plus autour de ce thème.

Des conséquences psychologiques et sociales considérables

Cette violence a des conséquences majeures sur les individus et sur les sociétés.

1 : Conséquences psychologiques et pédagogiques et conséquences en terme de santé mentale :

Au delà des risques physiques parfois encourus par les élèves et par les professionnels de l'école, on sait que les risques psychologiques sont très importants : anxiété, dépression, perte de l'estime de soi, malaises physiologiques et psychosomatiques, décrochage scolaire, absentéisme par peur de l'école et prévalence plus importante des conduites à risque – y compris tentatives de suicide. Le lien entre échec scolaire et victimation a été largement prouvé : il y a effondrement du rapport à l'école et aux enseignants chez les victimes. On peut estimer que cela concerne environ un élève sur dix, en moyenne avec une prévalence beaucoup plus forte dans certains quartiers défavorisés (dans ces quartiers entre un élève sur 8 et un élève sur 3 disent se sentir en forte insécurité dans leur école). Les enseignants eux-mêmes sont alors incapables d'exercer correctement leur métier, peuvent être tentés par l'absentéisme, et la violence scolaire est un facteur de stress professionnel clairement identifié.

2 : Conséquences sociales et politiques :

Le coût social et politique est lui aussi élevé :

La violence à l'école est un problème de sécurité intérieure, elle peut être en lien avec les phénomènes de gang et de narcotrafic. Les élèves violents à l'école deviennent beaucoup plus souvent que d'autres délinquants à l'âge adulte, c'est une constante dans la recherche internationale. Elle est aussi un problème d'intégration et de développement social : la

ségrégation et la ghettoïisation des élèves des quartiers populaires et de leurs écoles est renforcé du fait des peurs et angoisses liées à la violence scolaire qui empêche toute mixité sociale, renforçant l'inégalité et l'exclusion dans un véritable cercle vicieux. Dans bien des pays (on peut penser entre autres aux USA, par exemple à la ville de New York) la violence scolaire a contribué à l'abandon de l'idéal de « l'école pour tous ». L'école publique a souvent été sacrifiée à cette occasion et des écoles élitistes se sont développées renforçant la coupure sociale. De plus le débat sur l'insécurité est souvent dangereux sur le plan politique – c'est particulièrement vrai en Europe - avec des dérives sécuritaires et répressives, avec une tentation du repli sur soi, voire avec un recours aux extrémismes.

Une nécessité sociale, un projet politique

Lutter contre la violence à l'école est donc devenu une nécessité sociale, plus loin même un véritable choix de société. Il est moralement inacceptable de ne pas lutter contre un phénomène qui renforce l'inégalité et l'exclusion d'une fraction importante de la population juvénile mondiale, contribuant à empêcher celle-ci d'étudier dans des conditions normales, brisant leur avenir. Finalement ne pas s'engager de manière résolue dans ce combat, c'est se contenter de gérer cyniquement des « stocks d'exclus » en s'accommodant très bien des effets pervers de la globalisation économique et de l'ordre inégal du monde.

DÉBUT



site <http://probo.free.fr>